

APOCALYPSE

LA 2^{ÈME} GUERRE MONDIALE



france

2



francetélévisions



“Si tu veux la paix, connais la guerre.”

Gaston Bouthoul

APOCALYPSE

LA 2^{ÈME} GUERRE MONDIALE

Une série documentaire (6x52 minutes)
De **Jean-Louis Guillaud, Henri de Turenne, Isabelle Clarke** et **Daniel Costelle**
Réalisée par **Isabelle Clarke**
Commentaire écrit par **Daniel Costelle**
et dit par **Mathieu Kassovitz**

Producteur délégué **Louis Vaudeville**
Une coproduction **CC&C - ECPAD**
Avec la participation de **France 2, National Geographic Channels International, NDR Norddeutscher Rundfunk, WDR, MDR, SWR, NHK, TV5Monde, RTBF, TSR, Planète**
Et du **Centre National de la Cinématographie (CNC)**
Avec le soutien de la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah**
et du **Programme MEDIA de l'Union Européenne**

Distribution internationale et vidéo **France Télévisions Distribution**

Musique originale **Kenji Kawai**
Montage son **Gilbert Courtois**
Mixage 5.1 **Philippe Vaidie**
Couleur **François Montpellier**

Unité des documentaires France 2
Patricia Boutinard Rouelle
Dana Hastier et **Clémence Coppey**

EDITO

FRANCE 2

A l'occasion de la commémoration du 70^e anniversaire du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, France 2 propose pour la première fois en prime time une série documentaire de 6x52 minutes diffusée trois semaines d'affilée. Une programmation exceptionnelle pour une série événement.

Daniel Costelle et Isabelle Clarke, depuis des années, mettent en scène les archives du passé comme d'autres dirigent des acteurs, avec le souci constant de restituer l'épaisseur du vécu, la violence des émotions, la fragilité du destin.

On croyait pourtant tout savoir sur la Seconde Guerre, on croyait avoir tout vu et tenté tous les procédés de restauration et de colorisation des images... C'était sans compter sur l'extraordinaire talent de notre tandem pour exhumer des archives inédites (50 %), jamais vues et pour leur donner une proximité effrayante et des couleurs qui n'existent qu'au cinéma ou dans la vraie vie...

Tout en optant pour une vision vraiment mondiale de ce conflit, les auteurs d'*Apocalypse* ont privilégié une approche narrative qui s'appuie sur des témoignages individuels (mémoires de soldats anonymes), des histoires à la fois humaines et universelles. Ce savoir-faire a séduit aussi bien les Allemands (NDR, WDR, MDR, SWR) que les Japonais (NHK) ou les Américains (Nat Géó). Grâce à la voix de Mathieu Kassovitz, nous faisons le pari que cette série saura toucher des générations de jeunes téléspectateurs, contribuant ainsi à garder vivante la mémoire de la plus grande tragédie du XX^e siècle.

Patricia Boutinard Rouelle

Directrice Unité magazines et documentaires, France 2



UN CHOC SANS PRÉCÉDENT

En six épisodes de 52 minutes, *Apocalypse* raconte la Seconde Guerre mondiale à travers le regard de ceux qui l'ont vécue : autant les soldats sur les champs de bataille ou les civils en fuite que les grands chefs.

Stratégie militaire et témoignages du quotidien se mêlent dans cette série documentaire exceptionnelle, constituée exclusivement d'images d'archives et construite comme une grande fresque cinématographique.

50 % d'images inédites en couleur et en haute définition, un son entièrement retravaillé en 5.1 et la voix de Mathieu Kassovitz : *Apocalypse* est une plongée vertigineuse au cœur du plus dévastateur des conflits mondiaux.

Un choc sans précédent, pour que les générations se souviennent de l'apocalypse...

“Faire compren

DANIEL COSTELLE ET



Daniel Costelle, historien et écrivain, et Isabelle Clarke, réalisatrice, ont signé quelques-uns des très grands documentaires historiques de ces dernières années “Eva Braun, dans l’intimité d’Hitler”, “Les Ailes des héros”, “Lindbergh, l’aigle solitaire” ou encore “La Traque des Nazis”. Pour commémorer le soixante-dixième anniversaire de la Seconde Guerre mondiale, ils repoussent les limites du documentaire pour créer un spectacle choc et édifiant. Une manière de transmettre aux jeunes générations la mémoire de cette folie meurtrière généralisée.
Explications.

Du jamais vu

Quelle est l’origine d’Apocalypse ?

Isabelle Clarke : Je voudrais tout d’abord remercier du fond du cœur les auteurs, Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne, de m’avoir fait confiance sur une entreprise aussi importante. Leur série – mythique – *Les Grandes batailles* est à l’origine de ce projet.

Daniel Costelle : Patrice Duhamel voulait commémorer le soixante-dixième anniversaire du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, 3 septembre 1939 - 3 septembre 2009. Mais comment s’y prendre, aujourd’hui ? Comment raconter de manière intéressante et claire un tel conflit ? Comment témoigner de cette folie meurtrière généralisée ? Et surtout comment faire comprendre l’indicible aux jeunes générations ? Très vite, nous avons senti que ce projet allait être atypique et résolument nouveau...

Isabelle Clarke : ...d’une ampleur totalement inédite, même ! Pour la première fois, une série documentaire embrasse la Seconde Guerre dans sa globalité, s’intéressant aux stratégies et enjeux géopolitiques internationaux mais aussi s’attardant sur le visage des hommes et des femmes, racontant leur quotidien. *Apocalypse* est une série à hauteur d’homme : on pénètre à la fois dans la tête des grands chefs et dans celle des victimes, des sans-grade. Voilà la guerre telle qu’on ne l’a jamais vue : humaine, “atroce et familière”, pour reprendre l’expression employée par Fabrice Puchault qui était responsable du projet, au commencement.

Dans sa forme même, *Apocalypse* représente un pari novateur et audacieux...

Daniel Costelle : Je crois que le plus important est le sens du public et de la clarté que nous nous sommes imposé dès le départ, ainsi qu’une rigueur historique et un grand sens de l’efficacité narrative. Ce que nous savons, c’est qu’il était extrêmement compliqué de faire simple. Isabelle Clarke a voulu faire d’*Apocalypse* une œuvre cinématographique. Nous avons utilisé tous les moyens modernes pour aborder l’Histoire d’une façon nouvelle. La série, constituée exclusivement d’images d’archives, a été pensée et conçue avec les outils – narratifs, technologiques – du cinéma. Les archives bénéficient ainsi d’une qualité d’image (en couleur et en Haute Définition) et de son (mixage en 5.1) tout simplement époustoufflante ! De quoi convaincre tout le monde !

“Nous nous sommes emparés des images d’archives comme si nous les avions tournées nous-mêmes”

Isabelle Clarke : Nous nous sommes emparés des images d’archives comme si nous les avions tournées nous-mêmes, pour les intégrer dans de

véritables séquences, comme une fiction (il y a près de 800 plans par épisode). La série joue ainsi sur un équilibre délicat entre le récit historique et l’émotion. Nous avons fait en sorte de maintenir en permanence ces différents niveaux de lecture en étant extrêmement rigoureux historiquement (tout a été vérifié et re-vérifié par nos conseillers), tout en restant accessibles au plus grand nombre, intelligibles et captivants.

dre l'indicible"

ISABELLE CLARKE

Comment gère-t-on un projet aussi titanesque ?

Isabelle Clarke : Je crois que tous ceux avec qui nous avons eu la chance de travailler se sont passionnés pour le projet, autant pour ce qu'il raconte que pour son aspect pharaonique, pour les défis qu'il demandait de relever. Cette confiance, cet enthousiasme collectif, nous ont portés tout au long des deux années et demie de préparation.

Daniel Costelle : Je tiens à remercier France 2 qui nous a donné les moyens d'aller au bout de ce projet démesuré. C'est là toute la raison d'être du service public. Nous avons vécu un petit miracle, comme un temps béni de la télévision.

Isabelle Clarke : Et Louis Vaudeville ! Notre producteur, qui a pris des risques insensés pour nous...

Daniel Costelle : Oui, un vrai producteur kamikaze ! Aujourd'hui, toute l'équipe de production, dirigée par Florence Sarrazin-Mounier, est récompensée de ses efforts. Notre distributeur international France Télévisions Distribution a vendu la série dans de nombreux pays, et notamment à des chaînes prestigieuses comme National Geographic International, NHK au Japon et NDR, WDR, MDR, SWR en Allemagne. Tout un symbole.



La redoutable simultanéité de la guerre

Pourquoi ce titre, *Apocalypse* ?

Daniel Costelle : Etymologiquement, apocalypse signifie "révélation" en grec, ce qui définit assez bien notre propos.

Isabelle Clarke : Et le titre joue bien évidemment sur les références bibliques, avec cette idée qu'Hitler serait le cavalier de l'apocalypse, semant ruine, misère et violence sur son passage.

Pour la première fois, un film offre une vision globale du conflit. Quelle leçon en tirer ?

Isabelle Clarke : Ce qui frappe particulièrement, à mon sens, c'est la redoutable

simultanéité de cette guerre. D'ordinaire, on se préoccupe de l'Europe, du nazisme et de l'arrivée des Américains. Ou alors les documentaires se fixent sur une bataille, un front, une période donnée. On ne se rend généralement pas compte que se jouait, en parallèle, dans le même temps, une autre guerre entre le Japon et les Etats-Unis. On ne réalise pas que, au cours de cette période, c'est l'ensemble du monde qui a sombré dans l'abîme... Nous avons voulu traduire le présent de l'Histoire, faire sentir l'incertitude d'alors. Par exemple, en 1942 personne n'imagine qu'Hitler va finir par perdre. Il y a une telle violence, un tel déchaînement, une telle démesure, que tout paraît absolument inéluctable. Raconter ce glissement progressif vers la destruction, l'autodestruction du monde — 50 millions de morts, et majoritairement des civils ! — c'est le mouvement de notre film.



En même temps, *Apocalypse* semble portée par une sorte d'espoir...

Daniel Costelle : Dans le dernier épisode, sur les ruines de Berlin détruite, nous citons les paroles de l'écrivain allemand Klaus Mann : "La défaite en elle-même ne constitue pas une honte, au contraire. La honte nationale, l'avilissement, la décomposition et l'appauvrissement de la vie allemande, c'était le national-socialisme." De même, à la capitulation du Japon, le ministre plénipotentiaire de l'empereur Hirohito dit : "Ce jour n'est pas un jour de deuil, mais le premier jour du Japon nouveau". Une manière de montrer que, malgré tout cela, l'homme s'en sort.

Un appel vibrant

Vous sentez-vous une responsabilité morale ? L'envie de faire passer un message ?

Isabelle Clarke : Un message absolument pacifiste. Oui, c'est ce que j'ai voulu faire.

Daniel Costelle : Nous voyons cette série comme un appel vibrant. J'engage d'ailleurs tout le monde à lire ou relire Gaston Bouthoul, cet éminent sociologue qui a fondé la polémologie, discipline passionnante fondée sur l'étude de la guerre et des formes d'agressivité en société. "Situ veux la paix, connais la guerre", disait-il. Notre ambition est là : montrer la guerre pour servir la paix.

Isabelle Clarke : D'autant que, aujourd'hui, il est indispensable de se souvenir, de lutter contre l'oubli. C'est l'oubli qui conduit au négationnisme. Mais plutôt que de parler de "devoir de mémoire", je préfère l'expression de Simone Veil, "devoir d'histoire". *Apocalypse* participe pleinement de ce devoir.

Pour porter ce message, vous avez la chance d'avoir, comme pour *La Traque des nazis*, Mathieu Kassovitz qui dit le commentaire...

Isabelle Clarke : Il nous a apporté énormément. Je trouve admirable sa manière d'aborder l'émotion dans le commentaire : avec un mélange de pudeur et de violence



qui va exactement dans le sens du film, dans le sens de ce que l'on veut transmettre...

Daniel Costelle : Nous partageons la même approche, les mêmes valeurs, le sens de ce qui est juste et aussi l'idée, que l'on trouve dans ses films — il a tourné à Hollywood comme réalisateur et, comme acteur, avec Spielberg —, que la série est véritablement internationale, qu'elle raconte cet événement inouï dans l'histoire des hommes de tous les bords de la planète, simultanément. Voilà qui est nouveau et qui explique l'intérêt de très nombreuses chaînes étrangères.

Autre "porte-parole" : l'impressionnante bande originale...

Isabelle Clarke : Là aussi nous sommes très "international". Kenji Kawai est célèbre au Japon pour avoir composé la musique de nombreux mangas, comme *Ghost in the Shell*, ou de films fantastiques, comme *Ring* ou surtout *Avalon*. Nous savions que, avec lui, il n'y aurait aucun risque de pléonasme et que la série aurait son ton international.

Daniel Costelle : Et aussi décalé, qui peut carrément séduire un jeune public. Son approche mêle des sonorités acoustiques et électroniques qui s'inscrivent exactement dans le film. Vous savez, la violence demande une certaine forme de musique, loin des facilités larmoyantes des violons par exemple. Et Kenji Kawai, avec ses percussions, a su intégrer intelligemment, sensiblement cette violence.

Vous évoquez le jeune public...

Daniel Costelle : Je crois que les jeunes vont s'éclater avec les bruits de nos films, tous authentiques, retrouvés par ce collectionneur exceptionnel qu'est Gilbert Courtois. Il officie dans un studio près de l'Etoile, dans une cave insonorisée, mais ses coups de canons font vibrer le sixième étage. Vous verrez ça avec le son 5.1, c'est-à-dire surround pour la version DVD Blu-Ray ; et stéréo, magnifique, pour la diffusion télé. Tous ces sons authentiques, les vraies mitrailleuses, les cris, les explosions..., Philippe Vaidie les a mixés superbement, ça décoiffe ! Il faut savoir que les films arrivent la plupart du temps, muets et sales, abîmés, en noir et blanc. Nous devons les identifier, les analyser, les choisir, les monter pour en faire un récit haletant et leur redonner la qualité d'origine. J'avoue que j'ai été bluffé par les techniques nouvelles de rénovation, c'est incroyable, l'image est nette, propre, comme si elle sortait de la caméra. Il ne restait plus, après cet effort unique de réalisme, que redonner la couleur...



Redonner la couleur

Vous avez fait, comme dans certains de vos précédents documentaires, le choix de coloriser les images d'archives. Pourquoi ?

Daniel Costelle : Pour que le film soit reçu par le plus grand nombre. À mes débuts, j'étais assistant sur des longs métrages. Je voyais des grands metteurs en scène préparer leurs films avec l'espoir de les tourner en couleur... avant de se résoudre tristement, pour des raisons financières, au noir et blanc. Alors, à l'époque on parlait de la "magie du noir et blanc" pour se consoler et c'est vrai que beaucoup y parvenaient, en regrettant toujours la couleur, encore très chère. J'avais acquis alors la conviction que le noir et blanc est une amputation : d'information, de donnée, de sensibilité. Surtout pour les tournages d'actualités, les reportages de guerre. Il manquait cette information essentielle. J'ai toujours milité pour la colorisation, à laquelle je préfère d'ailleurs la notion de "redonner la couleur". "Colorisation" est un terme trop souvent associé à de vagues peinturlurages sur la pellicule de films du commerce. Rien à voir avec le travail patient et rigoureux d'un François Montpellier...

Il redonne véritablement la couleur, comme dans un film couleur d'origine. Le plus extraordinaire, c'est qu'il y a trois sites de colorisation dans le monde : aux États-Unis, à San Diego, en Belgique et, en France, rue des Entrepreneurs, Paris XV^e !

Parlez-nous justement de ce travail de "mise en couleur" orchestré par François Montpellier...

Daniel Costelle : C'est un véritable gourou de l'électronique, un pape de la vidéo ! Pour nous, il a réalisé un exploit technique incroyable. S'inspirant de ce qui avait été tourné en couleur à l'époque, il a su retrouver, grâce à des formules algorithmiques dont il a le secret, la texture, la matérialité de ces couleurs. Mais le plus important dans cette opération, c'est le rôle de l'historien. Pour une minute de film, il faut au moins trois jours de recherches, de vérifications maniaques, de précisions historiques sur la couleur de tel uniforme, de tel véhicule, de telle arme... Antoine Dauer, s'est occupé de ce travail si minutieux et exigeant tant de connaissances historiques. D'ailleurs je rends aussi hommage à notre conseiller historique et militaire, le

Général Jean Delmas, ancien chef du Service Historique de l'Armée de Terre. Un beau livre a été écrit sur lui, *Officier et Historien...*, c'est tout dire.

La couleur rend d'autant plus insoutenable certaines images...

Isabelle Clarke : Nous revendiquons ces images chocs. Parce qu'elles montrent la guerre telle qu'elle est, pour ce qu'elle est... Pas question d'édulcorer la Seconde Guerre mondiale !

Vous ne colorisez pas les archives liées à la Shoah. Pourquoi ?

Daniel Costelle : Nous ne voulions pas donner prise au négationnisme. En choisissant de montrer ces images telles quelles, sans aucune intervention technique, nous ne laissons aucun doute sur leur authenticité et sur la réalité des faits qu'elles montrent. Personne ne pourra y trouver matière à "supercherie"... Si l'ensemble de la série est "sensible", la question de la représentation de la Shoah l'est bien plus encore.

Des archives inédites

Ce travail sur la couleur donne à voir des images d'archives sous un jour entièrement nouveau...

Isabelle Clarke : On apprend beaucoup dans cette série. On peut dire que la moitié des images que nous utilisons est totalement inédite. Comme le reste est mis en couleur, on peut aussi dire qu'*Apocalypse* est 100 % inédite ! Avec l'aide d'une dizaine de chercheurs, nous avons sélectionné plus de 650 heures d'archives, provenant de quarante-six sources différentes, à travers une vingtaine de pays. Un travail monumental et passionnant !

Daniel Costelle : On peut se demander comment il est encore possible, soixante-dix ans après, de trouver des images inconnues... C'est le fruit d'une recherche longue et patiente qui est la récompense d'une carrière consacrée au documentaire. Les professionnels nous connaissent. Ils savent que nous sommes justes, que nous ne trahissons pas les images. C'est ainsi qu'Isabelle Gougenheim nous a ouvert grand les portes de l'ECPAD (l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense) qu'elle dirige, ou que William Murphy, aux National Archives de Washington, nous a apporté son aide précieuse et enthousiaste.

Isabelle Clarke : Cette recherche intense a été guidée également par nos exigences techniques. Comme nous voulions diffuser en HD, il nous fallait retourner à la source des images, ce qu'on appelle les "natifs", les pellicules 35 mm, et donc pousser toujours plus loin nos investigations. Prenons les films de propagande, par exemple. Nous sommes remontés jusqu'aux rushes, c'est-à-dire la version brute avant montage : une mine d'informations et d'images inédites !

Daniel Costelle : Nous avons bénéficié également de l'évolution des cinémathèques, de l'amélioration des techniques de catalogage, de l'ouverture de certains fonds amateurs (des petits-enfants qui retrouvent des bobines usagées dans les greniers), etc. Imaginez qu'on est tombé sur des plans inconnus d'Hitler ! Dans ce métier, j'ai fini par accepter l'inattendu comme règle.

Concrètement, comment compose-t-on un film avec des archives ?

Isabelle Clarke : Nous nous basons d'abord, pour la recherche, sur un scénario élaboré grâce au travail commun avec Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne. Puis, au fur et à mesure que l'on découvre les archives, que l'on apprend à les décrypter, à identifier les lieux et les personnes..., bref, au fur et à mesure que l'on s'imprègne de ce qu'elles "racontent", un autre film se construit. Quand on réalise un documentaire exclusivement à partir d'archives, on ne peut être ni illustratif, ni explicatif. Il se noue tout un jeu d'intrication entre l'image et le texte. Le commentaire est sur l'image et l'image est sur le commentaire. Parfois c'est la séquence de film qui détermine le commentaire. Parfois, c'est l'inverse. Ou encore vous changez un mot et toute la scène est à remonter...

Cette intrication apparaît très clairement avec le "personnage" de la petite Rose, cette fillette anglaise filmée par son père, que l'on retrouve d'épisode en épisode...

Isabelle Clarke : C'est une belle rencontre d'archives, en effet. Voilà un père qui, pendant trois ou quatre années de guerre, a filmé sa fille, l'a mise en scène. Il a dû s'accrocher à ces images comme on s'accroche à la vie. Une sorte de réflexe, comme pour dire : nous, on est vivants ! Alors qu'on voit les V1 allemands qui tombent à côté !

Daniel Costelle : Toute la guerre, sa fille a personnifié pour ce père le courage, la volonté et la détermination des Anglais. En filmant sa fille, il affirmait son propre courage. J'ai trouvé ces images admirables.

Isabelle Clarke : Elles révèlent le sens de la série.



L'AGRESSION

1933 - 1939

EPISODE 1

1945. A Berlin, en ruines, l'Armée rouge livre les derniers combats. Berlin, qui fut une des villes les plus libres au monde, avant qu'Hitler et les Nazis n'accèdent légalement au pouvoir et décident de faire main basse sur l'Europe. En 1939, le Führer s'allie de manière surprenante avec Staline avant d'envahir la Pologne. La France et le Royaume-Uni n'ont plus le choix. Ils déclarent la guerre à l'Allemagne. Mais les Allemands et les Soviétiques dépècent tranquillement la Pologne. Les persécutions des Juifs et des Tziganes commencent. A l'Ouest, débute "la drôle de guerre", une période d'attente, d'incertitude, mais aussi d'espoir. Français et Britanniques se souviennent des souffrances de 14-18 et espèrent encore pouvoir éviter la guerre. Pendant ce temps, Hitler prépare son plan d'invasion de la France, risqué mais redoutable. Les Alliés vont-ils tomber dans le piège ?

Reddition de soldats polonais à l'armée allemande.





Dans Varsovie en ruines, Hitler est venu se faire filmer par une équipe de propagande.

CHRONOLOGIE



30 janvier 1933

Adolf Hitler, chef du parti national-socialiste, devient chancelier allemand.

15 mars 1933

Proclamation du Troisième Reich.

10 mai 1933

Autodafé des livres écrits par les Juifs et les opposants.

12 mars 1938

Hitler annexe l'Autriche, violant l'interdiction du traité de Versailles.

29 septembre 1938

Accords de Munich : La France et le Royaume-Uni acceptent que l'Allemagne annexe les Sudètes, pour éviter la guerre.

9 novembre 1938

Nuit de Cristal.

15 mars 1939

L'armée allemande entre en Tchécoslovaquie.

23 août 1939

Signature du pacte germano-soviétique.

1^{er} septembre 1939

Après avoir exigé le rattachement de Dantzig à l'Allemagne, Hitler envahit la Pologne.

3 septembre 1939

La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. La Belgique reste neutre. Début de la "drôle de guerre".

5 septembre 1939

Roosevelt proclame la neutralité des Américains.

17 septembre 1939

Attaque soviétique contre la Pologne.

28 septembre 1939

Après la capitulation de la Pologne, accords de Moscou : l'Allemagne et l'URSS se partagent le pays.

30 novembre 1939

L'Armée rouge entre en Finlande et bombarde Helsinki sans déclaration de guerre. La France et l'Angleterre fourniront du matériel militaire à la Finlande. C'est la "guerre d'hiver".

3 avril 1940

Massacre de Katyn : exécution de près de 4 500 officiers polonais par la police politique soviétique.

9 avril 1940

L'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège. Malgré le débarquement franco-anglais à Narvik, la Norvège capitule le 10 juin.



Londres, 22 juin 1940 : A la BBC, de Gaulle proclame "la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas."

L'ÉCRASEMENT

1939 - 1940

EPISODE 2

10 mai 1940. C'est la "Blitzkrieg", "la guerre-éclair". L'armée allemande déferle sur la Belgique, la Hollande et la France. Les Alliés tombent dans le piège d'Hitler. Le corps expéditionnaire britannique et une partie des soldats français s'embarquent dans la panique à Dunkerque. Quelques jours plus tard, la croix gammée flotte sur Paris. Pendant ce temps, Mussolini, l'allié d'Hitler, rêve à son butin et déclare la guerre à la France : un coup de poignard dans le dos. En France, la population fuit. C'est l'Exode. Bientôt, les Français devront choisir entre la collaboration avec Pétain et la résistance à l'image de Churchill. Malgré des bombardements intenses des villes britanniques, les Anglais tiennent bon et Churchill refuse de faire la paix avec Hitler. Alors Hitler, très inquiet du réarmement américain, mûrit un nouveau coup de poker : attaquer son allié soviétique, afin de parachever sa domination sur l'Europe avant que Churchill n'arrive à entraîner l'Amérique à ses côtés.

CHRONOLOGIE



10 mai 1940

Winston Churchill devient premier ministre du Royaume-Uni. Début de l'offensive allemande en Belgique au Pays-Bas et au Luxembourg.

13 - 14 mai 1940

Les chars allemands traversent les Ardennes et percent les lignes françaises à Sedan.

16 mai 1940

Les armées allemandes de Belgique entrent en France.

27 mai - 4 juin 1940

Evacuation de troupes françaises et du corps expéditionnaire britannique de Dunkerque.

28 mai 1940

Capitulation de la Belgique.

4 juin 1940

Les troupes françaises sont faites prisonnières sur les plages de Dunkerque par les Allemands.

10 juin 1940

Mussolini déclare la guerre à la France.

11 juin 1940

Paris est déclaré ville ouverte par le général Weygand.

14 juin 1940

Premières déportations à Auschwitz. Les Allemands défilent dans Paris. Le gouvernement français s'installe à Bordeaux.

18 juin 1940

Le général de Gaulle, réfugié à Londres, appelle à la résistance.

22 juin 1940

Signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne, aussitôt dénoncé par Churchill.

28 juin 1940

L'Angleterre reconnaît le général de Gaulle comme chef de la France Libre.

29 juin 1940

Le gouvernement français quitte Bordeaux pour s'installer à Vichy.

3 juillet 1940

Bataille de Mers el-Kébir : les navires britanniques bombardent la flotte française.

10 juillet 1940

Le Parlement français accorde au maréchal Pétain les pleins pouvoirs.

24 août 1940

Bataille d'Angleterre : bombardement de Londres par la Luftwaffe.

26 août 1940

Bombardement de Berlin par la RAF.

27 septembre 1940

Signature du pacte Tripartite entre l'Allemagne, le Japon et l'Italie.

2 octobre 1940

Construction d'un mur autour du ghetto de Varsovie.

3 octobre 1940

Vichy promulgue une loi portant sur le statut des Juifs.

12 octobre 1940

Hitler renonce à son projet d'invasion du Royaume-Uni.



Les Anglaises attendent une invasion allemande.



Dans l'océan Atlantique, les sous-marins allemands coulent, dans cette seule année 1941, quatre millions de tonnes de navires anglais.

EPISODE 3

1940 - 1941

LE CHOOC

Paris est occupé, comme la plupart des capitales européennes, sauf Londres, qui résiste aux sous-marins et aux bombardements allemands. Ivre de ses victoires, le Führer est convaincu de pouvoir vaincre la Russie de Staline en trois mois. En passant par les Pays-Baltes et l'Ukraine, où les Allemands sont dans un premier temps accueillis comme des libérateurs, la Wehrmacht mène contre le "Judéo-Bolchevisme" une véritable guerre d'extermination, qui atteint son paroxysme dans la "Shoah par balles". A la surprise des Allemands, les Soviétiques se défendent héroïquement, aidés dans leur lutte par les conditions climatiques difficiles : c'est le début d'un long cauchemar pour le soldat allemand. Arrivée devant Moscou, la Wehrmacht s'enlise, tout comme en Afrique du Nord, où le général Rommel, venu en aide aux Italiens, est mis en difficulté par les Alliés. Avec l'attaque surprise des Japonais à Pearl Harbor, la guerre devient mondiale.

CHRONOLOGIE →

Décembre 1940

Difficultés italiennes contre les Britanniques en Libye.

14 février 1941

Arrivée de l'Afrikakorps, sous les ordres de Rommel, à Tripoli en Libye.

6 avril 1941

Invasion allemande de la Grèce et des Balkans suite à l'échec de l'offensive italienne en Grèce (qui avait débuté le 28 octobre 1940).

22 juin 1941

Opération Barbarossa : l'Allemagne envahit la Russie. Les communistes entrent dans la Résistance.

12 juillet 1941

Traité d'assistance mutuelle entre la Grande-Bretagne et l'URSS.

8 septembre 1941

Début du siège de Leningrad qui durera 900 jours et fera environ 1 million de morts civils.

19 septembre 1941

Capitulation des forces soviétiques encerclées à Kiev.

29 - 30 septembre 1941

Massacre de Babi Jar : en deux jours les SS exécutent 33 771 Juifs.

16 novembre 1941

Offensive allemande sur Moscou.

7 décembre 1941

Attaque de Pearl Harbor : les forces japonaises lancent un raid surprise contre la marine américaine. Les Etats-Unis déclarent la guerre au Japon.



Benito Mussolini, le Duce, vient d'être battu par les Anglais en Afrique.



CHRONOLOGIE

Septembre 1931

Invasion de la province chinoise de Mandchourie par le Japon de Hirohito.

1937

Le Japon envahit le reste de la Chine. Début de la guerre sino-japonaise. Massacre de Nankin en décembre.

30 mars 1940

Les Etats-Unis condamnent l'attitude du Japon en Chine.

24 juillet 1941

Les Japonais occupent la totalité de l'Indochine.

25 juillet 1941

En réaction à l'installation de bases japonaises en Indochine, les Etats-Unis imposent un embargo pétrolier au Japon.

7 décembre 1941

Attaque de Pearl Harbor.

25 décembre 1941

Capitulation de Hong-Kong.

13 janvier 1942

Première attaque d'un U-Boot dans la Baie de New York.

janvier 1942

Début de l'invasion de la Birmanie.

19 février 1942

Premier bombardement de Darwin, Australie.

20 janvier 1942

A Berlin, conférence de Wannsee sur la "solution finale".

24 mars 1942

Début de l'internement de la population d'origine japonaise aux Etats-Unis.

18 avril 1942

Raid de Doolittle sur Tokyo : premier bombardement du Japon par l'US Air Force.

6 mai 1942

En brisant les dernières résistances américaines aux Philippines, les Japonais parachèvent leur conquête du Sud-Est asiatique.

8 mai 1942

Offensive allemande en Crimée.

20 mai 1942

Adoption du plan Harris qui prévoit des bombardements massifs sur l'Allemagne.

27 mai 1942

Début de l'offensive de Rommel contre les Forces Françaises Libres du général Koenig à Bir Hakeim. Victoire allemande le 11 juin.

4-7 juin 1942

Bataille navale de Midway entre Américains et Japonais.

28 juin 1942

Offensive allemande sur Stalingrad, Voronej et le Caucase.

16-17 juillet 1942

Rafle du Vel' d'Hiv à Paris.

7 août 1942

Début de la bataille de Guadalcanal entre Japonais et Américains.

20 août 1942

Début de la bataille de Stalingrad.

15 octobre 1942

Les Allemands atteignent la Volga, Stalingrad est conquise à 95 %.



Mars 1942. Une femme allemande au milieu des ruines de sa ville détruite par un bombardement allié.



7 décembre 1941. Le Japon attaque par surprise l'Amérique à Pearl Harbor, la grande base navale du Pacifique.

L'EMBRASEMENT

1941 - 1942

EPISODE 4

Suite à l'attaque surprise de Pearl Harbor, Roosevelt déclare la guerre au Japon. La guerre devient mondiale. Malgré leur résistance acharnée, les forces alliées ne parviennent pas à enrayer la progression fulgurante de l'armée nippone dans le Sud-Est asiatique. Même l'Inde et l'Australie sont menacées. La défaite japonaise à Midway, puis le débarquement américain à Guadalcanal sont les premiers signes d'espoir, mais aussi le début de longues et sanglantes batailles dans "l'enfer vert" de la jungle. En Europe et en Afrique du Nord, la résistance s'organise. Les attentats se multiplient et les bombardiers anglais commencent à semer la mort sur l'Allemagne. Pourtant rien ne semble pouvoir arrêter les troupes d'Hitler. Rommel est aux portes de l'Égypte, et la croix gammée flotte sur la ville de Stalingrad. La "solution finale" est mise en place pour exterminer les Juifs.

CHRONOLOGIE



23 octobre 1942

Offensive de Montgomery sur El-Alamein. Victoire le 3 novembre.

8 novembre 1942

Opération Torch : débarquement allié en Afrique du Nord.

11 novembre 1942

Les troupes allemandes envahissent la zone libre française.

19 novembre 1942

Contre-offensive soviétique à Stalingrad.

27 novembre 1942

Sabordage de la flotte française à Toulon.

13 janvier 1943

Hitler ordonne la "guerre totale".

14 janvier 1943

Conférence de Casablanca entre Roosevelt, Churchill et De Gaulle.

22 janvier 1943

Rencontre entre De Gaulle et Giraud à Casablanca.

30 janvier 1943

Création de la Milice en France.

31 janvier 1943

Fin de la bataille de Stalingrad : capitulation du maréchal Paulus et reddition des troupes allemandes le 2 février.

6 mars 1943

Victoire alliée en Tunisie.

19 avril 1943

Soulèvement du ghetto de Varsovie.

8 mai 1943

Annnonce du retrait de l'Afrikakorps.

15 mai 1943

Création du Conseil National de la Résistance (CNR).

5 juillet 1943

Offensive allemande à Koursk (URSS).

10 juillet 1943

Opération Husky : débarquement allié en Sicile.

8 septembre 1943

Capitulation de l'Italie. Les armées allemandes entrent à Rome le 10 septembre.

18 septembre 1943

Création de la république fasciste italienne à Salò par Mussolini.

Casablanca, Maroc. 13 janvier 1943. Les alliés se battent jusqu'au bout contre l'Axe.



Rommel est chargé de la défense de la "Forteresse Europe". "Nous devons absolument repousser les Anglais et les Américains sur les plages. Après il sera trop tard. Le premier jour du débarquement sera décisif. Ce sera le jour le plus long."



EPISODE 5

L'ÉTAU

1942 - 1943

Fin 1942 : les Russes tiennent toujours à Stalingrad et le front de l'Est piétine. Dans l'Atlantique nord, les Alliés parviennent à réduire la menace des sous-marins allemands. Alors qu'à El-Alamein, dans le désert d'Egypte, l'Empire britannique stoppe l'avance dangereuse des troupes de Rommel vers le canal de Suez. Britanniques et Américains ouvrent un nouveau front dans le Maghreb. Pour sécuriser la côte méditerranéenne en France, Hitler envahit la "Zone Libre", et intensifie les rafles de Juifs partout en Europe. Mais il est impuissant face à la contre-attaque du général Joukov à Stalingrad et ne peut déjouer l'encercllement de ses troupes. Hitler tente une dernière offensive contre l'Armée rouge à Koursk. En vain. Au même moment, les Alliés débarquent en Sicile. L'Italie change de camp. L'étau se resserre autour des forces de l'Axe en Europe, mais, plus que jamais, Hitler est déterminé à se battre jusqu'au bout.



Omaha Beach, la plage sanglante. L'un des milliers de jeunes Américains qui donnent leur vie pour sauver la France.

1944- 1945

LE DERNIER

EPISODE 6

1944, les Alliés ont débarqué en Italie, mais sont bloqués dans leur progression par la Wehrmacht, solidement retranchée derrière la ligne Gustav (Mont Cassin). En Normandie comme à Saïpan, dans le Pacifique, les Alliés parviennent, grâce à la formidable puissance industrielle des Etats-Unis, à organiser simultanément les plus grands débarquements de l'Histoire. Dans cette âpre lutte qui s'engage entre les Alliés et l'Axe, des deux côtés du globe les civils payent le prix fort. Le 20 juillet Hitler échappe miraculeusement à un attentat. La répression est féroce et les SS prennent véritablement le pouvoir en Allemagne. Dans les Ardennes, la dernière contre-offensive d'Hitler, qui espère toujours pouvoir renverser les alliances, échoue grâce à l'héroïsme des GI. L'Armée rouge, de son côté, avance inexorablement à l'Est et arrive à Berlin. Plus rien ne peut sauver l'Allemagne, même pas ses "armes secrètes", les V1 et V2. Hitler se suicide. Dans le Pacifique, les Kamikazes fondent sur la flotte américaine, et l'armée nippone, plus fanatisée que jamais, se bat jusqu'au dernier homme. Pour mettre à genoux l'Empire du Soleil Levant et éviter un débarquement au Japon même qui s'annonce sanglant, les Américains déclenchent le feu atomique. L'Apocalypse.



Roosevelt et Churchill, qui ont sauvé le monde.

CHRONOLOGIE



6 juin 1944

Opération Overlord : débarquement allié en Normandie.

10 juin 1944

Massacre à Oradour-sur-Glane par la division SS "Das Reich".

13 juin 1944

Premier bombardement de Londres par des V1.

15 juin 1944

Bataille de Saïpan jusqu'au 9 juillet.

22 juin au 19 août 1944

Opération Bagration en Biélorussie : Sur un front de 1000 km de large les Russes avancent de 600 km en deux mois.

20 juillet 1944

Attentat manqué contre Hitler.

15 août 1944

Débarquement allié en Provence.

25 août 1944

Libération de Paris.

10 septembre 1944

Abolition du gouvernement de Vichy.

14 octobre 1944

Rommel est contraint au suicide en raison de son implication dans l'attentat contre Hitler.

21 octobre 1944

Première attaque de pilotes Kamikazes japonais sur la flotte alliée.

23 octobre 1944

Les Américains reconnaissent le gouvernement provisoire du général De Gaulle.

16 décembre 1944

Bataille des Ardennes, jusqu'au 23 janvier 1945.

27 janvier 1945

Libération du camp d'Auschwitz par les troupes soviétiques.

4 février 1945

Conférence de Yalta entre Churchill, Roosevelt et Staline.

13-15 février 1945

Bombardement de Dresde par les avions britanniques et américains.

14 février 1945

Les Alliés atteignent le Rhin.

15 février 1945

Débarquement américain à Iwo-Jima (Japon).

9-10 mars 1945

Bombardement américain sur Tokyo.

30 mars 1945

Prise de Dantzig par l'Armée rouge.

20 avril 1945

Dernière apparition publique d'Hitler devant les Jeunesses hitlériennes.

27 avril 1945

Mariage d'Hitler et Eva Braun dans le bunker de la Chancellerie.

28 avril 1945

Exécution de Mussolini par des partisans italiens.

30 avril 1945

Suicide d'Hitler et d'Eva Braun.

1er mai 1945

Suicide de Goebbels et de sa famille.

8 mai 1945

Capitulation allemande.

18 juillet 1945

Conférence de Potsdam : les Américains adressent un ultimatum au Japon.

6 août 1945

Hiroshima : première bombe atomique américaine sur le Japon.

8 août 1945

L'URSS déclare la guerre au Japon.

9 août 1945

Nagasaki : seconde bombe atomique américaine sur le Japon.

11 août 1945

Capitulation sans condition du Japon.

15 août 1945

Staline, Truman et Atlee annoncent la fin de la Seconde Guerre mondiale.

29 octobre 1945

Procès des criminels de guerre au Japon.

14 novembre 1945

Ouverture du procès des criminels de guerre nazis à Nuremberg.

Chiffres clés



Les archives

L'équipe de recherche, dirigée par Morgane Barrier et composée de dix chercheurs, a travaillé sur une période de deux ans, d'avril 2007 à avril 2009. La recherche a été lancée dans le monde entier, dans plus d'une centaine de sources d'archives, cinémathèques et fonds privés. Plus de **650** heures de rushes ont été collectées. Au final, les images provenant de **46** sources ont été utilisées pour réaliser les 6 heures de la série *Apocalypse*.

30

mois de travail,
du premier scénario
à la livraison de la série
(janvier 2007 - juillet
2009)

16

mois de montage

13

mois de colorisation

102

jours de restauration des images

800

plans différents par épisode

40

personnes mobilisées
sur l'ensemble de la série

72

jours de mixage 5.1 et stéréo

Après “La Traque des Nazis”, Mathieu Kassovitz prête de nouveau sa voix à un documentaire de Daniel Costelle et Isabelle Clarke. L’artiste, connu pour ses engagements, a abordé l’exercice en interprète, respectant à la fois le didactisme et l’émotion du commentaire.

Explications.



“S’autoriser une certaine émotion” Mathieu Kassovitz

A travers vos propres films et productions, vous renvoyez l’image d’un artiste engagé, ayant notamment réfléchi aux questions de la violence et du mal. Comment avez-vous envisagé votre participation à cette série documentaire ?

Peut-être Daniel Costelle et Isabelle Clarke ont-ils fait appel à moi dans cette optique-là, dans l’idée de travailler avec un artiste connu pour ses engagements, pour son “discours”. Mais vous comprendrez qu’il est délicat pour moi de répondre ainsi... personnellement, j’ai considéré ce projet comme un travail d’acteur, d’interprète. Je me suis mis pleinement au service des auteurs, en essayant de mettre un maximum de moi-même dans le commentaire écrit par Daniel Costelle.

Comment avez-vous abordé cet exercice particulier de la voix off ?

Il y a bien évidemment, avec ce genre de projet, une dimension éducative, didactique, à respecter. *Apocalypse* doit pouvoir être vu par tous comme une preuve de ce qu’est véritablement la guerre, dans toute son horreur comme dans toute sa complexité. Mais il est aussi important, à cause des images et du contexte de l’époque,

de s’autoriser une certaine émotion. Nous avons ainsi travaillé, de manière assez pointilleuse, sur un mouvement qui part de l’explication historique pour guider le spectateur vers l’émotion. La folie de certains hommes, le cynisme de certaines déclarations, la violence de certaines situations..., tout cela, de même que la peur, la crainte ou l’espoir, il fallait essayer de le faire passer, à travers les mots de Daniel Costelle, comme à travers mes intonations, le placement de ma voix, etc.

Isabelle Clarke parle d’un “mélange de pudeur et de violence” dans votre façon d’aborder l’émotion...

La principale difficulté pour moi — en dehors de certains noms allemands à sept consonnes absolument impossible à prononcer ! — a été en effet la question du pathos. Surtout ne pas tomber dans la dénonciation (ces gens-là sont des méchants) ou l’empathie aveugle (ces gens-là sont des victimes), sinon on agit en moralisateur de l’Histoire. Pourtant, on ne peut pas se permettre non plus de lire froidement le commentaire. Il a donc fallu trouver un juste milieu et maintenir l’équilibre sur cette ligne.

Dans l’ensemble, comment percevez-vous *Apocalypse* ?

Le devoir de mémoire est une notion qui me paraît absolument primordiale. Aujourd’hui, on ne peut témoigner de la Seconde Guerre mondiale qu’à travers les images d’archives. Les témoins ont pratiquement tous disparus et on est donc obligé de se fier à ce qui a été filmé sur le moment. Ce que j’aime justement dans le travail de Daniel Costelle et Isabelle Clarke, c’est qu’ils n’en restent pas là : ces images d’il y a soixante-dix ans, ils les ont renouvelées, réactualisées, modernisées, dépoussiérées, ils sont allés en trouver d’autres... bref, ils les ont rendues accessibles, en particulier aux jeunes générations. Le résultat est hallucinant ! Un vrai choc : se retrouver plongé au beau milieu des images d’archives. D’autant que ce travail va devenir la référence pour tous les documentaires à venir. *Apocalypse* ouvre la voie...



“Restituer la couleur”

François Montpellier

C'est à lui que l'on doit ce petit miracle : voir la guerre en couleur, telle que nos ancêtres l'ont vécue. Véritable “gourou de l'électronique”, “pape de la vidéo”, selon les mots de Daniel Costelle, François Montpellier a œuvré patiemment, pendant près de deux ans, pour redonner aux images d'archives leurs couleurs et leurs textures d'origine. Quelques secrets de fabrication.

Comment en êtes-vous venu à ce travail de colorisation ?

Dans le cadre de la post-production, principalement l'étalonnage de documentaires, j'ai commencé à m'intéresser à la question de la mise en couleurs des archives avec *Les Ailes des héros*, le film d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle consacré à l'histoire de l'aviation. Pour moi, ce projet pionnier a été l'occasion de développer mes premières techniques, mes premiers algorithmes. Comme le film parcourait près d'un siècle, il avait fallu non seulement travailler sur les couleurs d'origine mais aussi sur la perception de ces couleurs et sur leur évolution dans le temps. Autrement dit, le téléspectateur devait être capable d'identifier en un coup d'œil, grâce à la texture même de l'image, la période concernée. Cette expérience a été déterminante. Elle me permet aujourd'hui de relever un défi comme *Apocalypse*.

Daniel Costelle se méfie du terme “colorisation”...

Je préfère aussi parler de “restitution de couleurs”. La notion de colorisation renvoie aux premiers essais de teinture sur des films tournés en noir et blanc, avec ces à-plats de couleurs unies qui ont généralement mal vieilli. Surtout, mon travail s'apparente davantage à une entreprise de restauration, au sens historique du terme. De même que l'on est capable de restaurer un son d'origine, on restitue désormais la couleur. A l'époque, les événements ont été vécus en couleur. S'ils nous ont été transmis en noir et blanc, c'est uniquement pour des raisons d'insuffisance technique... que l'on est capable aujourd'hui de corriger.

Qu'apporte selon vous la couleur à ces documents d'archives ?

D'abord, historiquement, elle permet de retrouver des informations essentielles : il est difficile, voire impossible, de différencier un drapeau italien d'un drapeau français sur une image en noir et blanc ! La couleur rend les images plus lisibles, plus immédiatement accessibles, elle redonne du relief en détachant les plans, et permet, de fait, une nouvelle écriture documentaire. Prenons un plan où s'affrontent deux groupes de soldats. En noir et blanc, il faut prendre le temps d'installer l'image pour que le public distingue les deux armées et comprennent ce qui est en jeu. Pas besoin





de prendre de telles précautions didactiques en couleur. Le montage peut être plus rapide, plus vif, plus instinctif. La couleur devient dès lors un élément essentiel de mise en scène à disposition des auteurs, tout comme le son, la musique ou le commentaire. Enfin, la couleur apporte une plus grande cohérence entre les scènes, elle unifie, dans une même continuité visuelle, des documents provenant parfois de sources très différentes.

Surtout, la couleur donne à voir le vrai visage de la guerre...

En effet. Elle nous replonge directement dans le présent de l'époque, alors que le noir et blanc impose une certaine distance. Nous voilà véritablement dans la véracité de l'histoire. Sur *Apocalypse*, à partir de nombreuses sources historiques, j'ai pu également travailler sur des détails plus subtils comme les saisons, les heures du jour, etc. Par exemple, l'attaque de Pearl Harbor a eu lieu peu avant 7 heures du matin. La restitution de couleurs traduit la sensation de ce petit matin de décembre. Ou encore, les divers témoignages sur la bataille de Dunkerque décrivent un ciel "désespérément bleu", j'ai été attentif à reproduire ces ambiances.

Concrètement, quel est le processus de cette restitution de couleurs ?

La première phase consiste en une analyse minutieuse et rigoureuse des images. Avec les équipes de documentalistes, nous effectuons un relevé précis des divers éléments qui composent chaque plan. Je dispose d'une base de près de 25 000 photos d'époque — qui peuvent provenir de bibliothèques des armées, de collections de maquettistes ou encore de musées de la mode — qui me servent de référence, pour retrouver la vérité de l'image d'origine. Ça passe bien évidemment par des informations historiques connues et vérifiées par nos conseillers, comme la couleur des uniformes ou la cocarde des avions, mais aussi par les matières textiles par exemple. La texture d'un tweed ou le reflet d'un cuir sont de précieux indices ! En fait, techniquement, une image en noir et blanc nous renseigne déjà sur une des composantes de la couleur : sa luminance. Le reste (la teinte et l'intensité) est restitué par ce jeu patient et méticuleux d'analogie. On démonte les images pour remonter dans le temps...

Et après ?

Ensuite viennent les opérations techniques proprement dites. D'abord, le détournage, qui consiste à délimiter les zones à passer en couleur, sachant que ces zones sont généralement en mouvement et qu'il faut les suivre dans l'image. Il y a eu plus de 200 000 objets détournés sur *Apocalypse*. Chaque zone peut alors recevoir la couleur que nous lui avons attribuée. Mais plutôt que de plaquer directement une couleur, je préfère travailler sur les matières. Il a fallu trouver des solutions pour traduire visuellement la sensation du feu, de la fumée, du brouillard ou du bois. Prenez une pelouse, par exemple. Elle n'est pas, à proprement parler, verte. Ou plutôt, si vous la colorez en vert, elle ne paraîtra absolument pas naturelle. C'est pour cette raison que je repars plutôt de la texture même, à savoir une pelouse existante, filmée en couleur dans les mêmes conditions de lumière, de saison et de temps. Rien que pour cette opération, j'ai constitué une banque de données de plus de 5 000 textures. Enfin, j'ai énormément travaillé sur le rendu des images en mettant au point des algorithmes qui permettent de les vieillir, afin de retrouver le grain du Kodachrome de l'époque.

Il se dégage de toute cette approche une certaine poésie...

Ce travail de restitution de la couleur est très récent et nous sommes encore très peu nombreux à le proposer. Chacun a sa méthode, ses techniques, ses secrets. Il existe, à l'étranger, des sites très industriels. Mon approche est plus solitaire, plus "artisanale" et, je l'espère, plus artistique. En mettant l'accent sur les matières davantage que sur les couleurs, en étant attentif au rendu de l'image, je tente d'apporter ma petite patte personnelle, comme une touche esthétique au service de mes auteurs, Daniel Costelle et Isabelle Clarke.



Musicien, ingénieur du son et sound designer, Gilbert Courtois est aussi un passionné d'aéronautique. Mêlant ces deux passions, il enregistre depuis vingt-cinq ans des sons d'avions de collection. Il était tout désigné pour sonoriser "Apocalypse".

Rencontre.

"Raconter Gilbert Courtois

Daniel Costelle vous présente comme un collectionneur de sons...

En effet. En parallèle de mon activité professionnelle de sound designer, je nourris depuis toujours une passion pour les avions. Dans les années 1980, j'ai eu la chance et le privilège d'intégrer l'Amicale Jean-Baptiste Salis qui organise, chaque année, le fameux meeting aérien de l'aérodrome de la Ferté-Alais. On y voit des avions de collection de toutes sortes, notamment ceux qui ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale, des Messerschmitt, des Corsair ou encore des Spitfire. Chacun a sa propre signature sonore... Moi, patiemment, j'enregistre, je répertorie, je collectionne, j'immortalise ces sons.

On imagine qu'une série comme *Apocalypse*, c'est du sur-mesure pour vous...

Un rêve, oui ! Cette série fera date, indéniablement. La précision historique, la rigueur technique et l'ampleur même du projet en font un événement sans précédent. On en reparlera encore pendant vingt ans, c'est sûr. Personnellement, c'est un honneur de travailler ainsi avec Daniel Costelle et Isabelle Clarke. Ils placent la barre tellement haut ! Cela fait longtemps que leurs films m'ont transmis le virus des archives. On ne peut pas tricher avec de tels documents, on se doit de les respecter. Notamment et surtout en ce qui concerne le son. Ne pas trahir les archives : c'est un devoir pour moi.

Comment procède-t-on, justement, pour sonoriser ces archives ?

La plupart de ces documents n'ont aucun son associé. Par rapport aux caméras (plutôt légères pour l'époque), la prise de son nécessitait alors des moyens considérables, avec des régies très encombrantes. Seuls certains discours officiels ont ainsi pu être enregistrés. Et nous n'avons aucune information sonore des combats filmés, ou alors il s'agit de reconstitutions orchestrées à des fins de propagande. Inutilisables. Mon travail consiste alors à revenir au son d'origine. J'analyse précisément chaque image pour en identifier les éléments sonores. Ensuite, soit je les retrouve (notamment dans mes propres collections sonores), soit je les reconstitue à partir des connaissances historiques actuelles. J'ai ainsi passé plus de six mois à me documenter



avec le son”

sur les différents types de mitrailleuses, sur leur cadence de tirs, etc. Autre exemple : nous savons que les avions russes Lavoshkin 7, qui ont déboulé sur Stalingrad, avaient exactement les mêmes moteurs que les bombardiers Yakovlev 2. Or, j'ai eu la chance d'enregistrer ces modèles à la Ferté-Alais dans des conditions atmosphériques similaires, en plein hiver. Reste alors à ajuster mes prises sonores aux images existantes et, là, la magie opère. Vous le voyez : aucune trahison. Les sons que l'on entend dans *Apocalypse* sont authentiques !

Tout ce travail propulse véritablement le spectateur au cœur de la bataille. Comment considérez-vous votre approche ?

Mon rôle est celui d'un traducteur. J'ai assisté à de nombreuses démonstrations militaires qui m'ont marqué et que je m'efforce de "raconter" avec le son. Un char Leclerc qui arrive au loin, c'est un véritable tremblement de terre. Un avion qui passe au-dessus de votre tête en créant un vortex, ça vous chamboule tout l'intérieur. Et une bombe qui explose, même à 1,5 km de distance, ça vous sonne comme un coup de Mike Tyson. Alors je pense à ceux qui étaient au milieu du champ de bataille... quelle violence ! Quel enfer ! La sonorisation des images d'archives permet une approche physique du conflit. En accordant les sons, en travaillant sur leur spatialisation (grâce au 5.1), on transmet un peu de cette sensation...

Quelles principales difficultés avez-vous rencontrées ?

Etonnamment, le plus difficile n'a pas été de reconstituer le son des chars, des mitrailleuses ou des avions, mais certaines scènes de vie, comme lorsqu'un soldat allemand fait du patin sur un lac gelé à proximité de Stalingrad. J'ai aussi passé une partie de mes week-ends à "refaire" certains bruits de pas, comme ceux de Roosevelt, de Churchill ou de Gaulle...

Leur collection documentaire "Les grandes batailles", réalisée par Daniel Costelle, a marqué à jamais l'histoire de la télévision. Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne ont mis à nouveau leur professionnalisme, leurs connaissances et leur rigueur au service de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. **Rappels biographiques.**



Au service de l'histoire

Henri de Turenne et Jean-Louis Guillaud

Journaliste, auteur, producteur et réalisateur, **Henri de Turenne** a, à son actif, plus de cent cinquante heures de documentaires. Fils d'un héros de la Première Guerre mondiale, colonel dans l'armée de l'air, il connaît une éducation internationale, entre la France, l'Algérie et l'Allemagne. Engagé par l'AFP après-Guerre, il obtient le Prix Albert-Londres en 1952 pour ses reportages en Corée parus dans le *Figaro*. Puis viennent les années *France Soir* avec Pierre Lazareff et ses débuts à l'ORTF (*Camera 3* et *Cinq Colonnes à la Une*). La guerre d'Algérie prend une large place dans sa vie avant que ne démarre, en 1967, la série documentaire *Les grandes batailles*, co-écrite avec Jean-Louis Guillaud et réalisée par Daniel Costelle, qui le rendra célèbre. Après plus de cent documentaires, dont *Vietnam* (Antenne 2) pour lequel il reçoit un Emmy Award en 1982, il écrit plusieurs séries de fiction dont *Les Alsaciens* ou *Les deux Mathilde* pour Arte en 1996 (Sept d'or du meilleur scénario avec Michel Deutsch) et *L'Algérie des chimères* pour Arte et France 2 en 1999. En 1997, il reçoit un FIPA d'honneur pour l'ensemble de son œuvre.

Célèbre homme de télévision, journaliste et auteur, **Jean-Louis Guillaud** a donné le goût de l'histoire à des milliers de téléspectateurs grâce à la série *Les grandes batailles* co-écrite avec Henri de Turenne. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il entame une carrière de journaliste en 1953. En 1960, il part en Algérie en tant que directeur adjoint de l'information de la délégation générale. De retour en France en 1961, il entre au service politique de *France Soir* et du *Nouveau Candide*. Rejoignant l'ORTF, il est chargé, entre 1969 et 1972, de la création de la troisième chaîne dont il devient directeur (on lui doit notamment le lancement de *L'île aux enfants*). Directeur de l'information de la deuxième chaîne, il rejoint la première chaîne en 1975, qu'il baptise TF1. Il en devient PDG entre 1978 et 1981. En 1994, il fonde et préside TV France International, organisme chargé de promouvoir la production audiovisuelle française à l'étranger. Dix ans plus tard, au Mipcom, il reçoit un prix d'excellence "pour sa contribution exceptionnelle au développement de la télévision française".

“Donner une cohérence musicale”

Kenji Kawai

Connu pour son sens de la mélodie et ses atmosphères envoûtantes, Kenji Kawai est considéré comme un des plus grands compositeurs japonais contemporains. On lui doit notamment les bandes originales, hypnotiques et glaçantes, de “Ghost in the Shell”, “Avalon” ou encore “Ring”. Pour “Apocalypse”, il a composé une musique qui mêle habilement percussions et chœurs, lyrisme et violence, terreur et émotion. Rencontre.



Que représente *Apocalypse* pour vous ?

Cette série a vraiment été un choc. Mes parents et mon grand-père m'ont raconté la Seconde Guerre mondiale, on

nous l'a enseignée à l'école, mais l'ampleur de cette guerre est telle qu'il m'a toujours été difficile de l'imaginer réellement. J'ai vu des images à la télé. Mais celles d'*Apocalypse* les dépassent toutes. Elles m'ont fait hair la guerre de plus belle. Je suis très honoré d'avoir été choisi pour composer la musique d'un tel documentaire.

Comment vos parents ont-ils vécu la guerre ?

Ma famille est originaire de l'arrondissement de Shinagawa à Tokyo, où j'ai moi-même grandi. Mon père était à Nagano pendant la guerre. Comme il était soldat du corps médical, il n'a pas porté le fusil. Il est tombé malade avant la bataille de Saïpan. Un ami a pris sa place et a péri là-bas. Mon père en a toujours retiré une certaine culpabilité. Ma mère, elle, qui vivait à Shinagawa, s'est réfugiée dans la région d'Izu pour éviter les bombardements. Mais Shinagawa a été relativement épargnée par les B-29 et les maisons de mon père et de ma mère existent encore aujourd'hui.

Comment êtes-vous devenu compositeur ?

Il n'y a pas eu de raison particulière. J'ai toujours aimé la musique, mais je n'ai jamais pensé en faire mon métier. Initialement, je

voulais être ingénieur. Mais comme je n'aimais pas étudier, j'ai renoncé à poursuivre mes études à la fac au bout d'un an et demi. Mes parents étaient très fâchés. Pour les rassurer, je me suis inscrit dans une école pour devenir professeur de musique. Mais je ne faisais que sortir avec les filles. Six mois après, j'ai quitté l'école ! Je me suis retrouvé alors dans l'embarras... Plus tard, j'ai gagné le premier prix d'un concours de musique et j'ai reçu mes premières commandes. Pourtant, je ne me voyais toujours pas devenir compositeur... Vous savez, ma vie est simple : tous les jours, avec mon chat, je me rends au studio. J'y compose toute la journée et je rentre chez moi, après minuit, toujours avec mon chat. Je mène cette vie depuis dix ans.

La bande originale d'*Apocalypse* mêle des sonorités électroniques, acoustiques et des chœurs. Concrètement, comment avez-vous travaillé ?

Dans la mesure du possible, compte tenu des contraintes diverses de planning, j'ai fait en sorte de composer la musique en regardant les images, une fois le film monté. La série est divisée en six parties, mais nous avons enregistré la musique en trois fois. J'ai d'abord travaillé avec un synthétiseur et quelques autres instruments non électroniques. Puis les rythmiques, dont j'avais établi la base par ordinateur, ont été enrichies de vraies percussions. Enfin, les parties symphoniques ont été enregistrées, comme le souhaitaient Daniel Costelle et Isabelle Clarke, avec un véritable orchestre.

Comment avez-vous abordé les six heures de composition d'*Apocalypse* ?

Apocalypse n'est pas le premier documentaire sur lequel je travaille, mais il s'agit de l'œuvre la plus longue de ma carrière. Ma principale préoccupation était de lui donner une cohérence musicale tout en étant attentif à ce que j'allais transmettre aux spectateurs, à ce qu'ils ressentiraient. J'ai fait attention à ne pas composer une musique trop émotionnelle. Une mise en scène musicale trop chargée ne se prête pas, à mon sens, à un documentaire. Il faut que la musique respecte le commentaire. Il faut éviter qu'elle soit trop retentissante. J'ai donc opté, en accord avec les auteurs, pour une musique moins accentuée, qui se déroule dans un calme plat avec un son plutôt lourd. Mais il n'est pas question non plus de mettre n'importe quelle musique pour accompagner les images. La bande originale doit nous aider à comprendre ce qu'une séquence donnée entend exprimer.

Comment définissez-vous le thème musical d'*Apocalypse* ?

Difficile de le résumer en un mot dans la mesure où il y a divers morceaux pour diverses scènes, diverses ambiances. Globalement, disons que, comme on voit beaucoup de misère, on entendra plus de mélodies inspirées par le désespoir et la terreur. Mais, en regardant les sourires et les visages des civils ou de certains soldats, j'ai aussi ressenti de l'espoir. Sans souligner explicitement cette présence, j'ai parfois glissé quelques éléments qui suggèrent l'espérance, au nom de ces sourires-là...

APOCALYPSE

ET AUSSI...



En DVD et Blu-Ray

Les six épisodes d'*Apocalypse* seront réunis dans un très beau coffret 3 DVD disponible juste après la diffusion sur France 2 et édité par France Télévisions Distribution. En bonus, plus d'1h30 de suppléments (un documentaire de 2x30 minutes avec des images de l'ECPAD et le *making of* de la série).

En plus du coffret 3 DVD, France Télévisions Distribution a décidé d'éditer les six épisodes en Blu-Ray, afin d'offrir aux proesses techniques réalisées sur ce programme la qualité maximum de restitution que ce nouveau support propose.

Apocalypse est ainsi le premier documentaire historique disponible en Blu-Ray. Une sortie haute en couleur pour mettre en exergue la qualité incroyable du son 5.1 et des images en HD.



Sur le Web www.france2.fr

Plus qu'un simple complément à la diffusion, le site d'*Apocalypse* sur www.france2.fr devient un véritable guide multimédia, indispensable pour se repérer dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Du jamais vu ! Une carte chronologique interactive offre une vision globale du conflit et permet de suivre son évolution dans le temps. Rappels des événements, extraits vidéo (tirés de la série), fiches explicatives, photos, documents d'archives, interviews des protagonistes (issues notamment de la série *Les grandes batailles*)..., tous les éléments-clés sont réunis pour aider à la compréhension et au décryptage du plus effroyable conflit du XX^e siècle. Enfin, un *making of* inédit dévoilera quelques-uns des secrets d'*Apocalypse*.

En livre

En prolongement du film, un livre exceptionnel permet de revivre tous les moments forts de ce documentaire choc et de prolonger la réflexion sur cette période clé de l'histoire. Daniel Costelle raconte la Seconde Guerre mondiale avec force, précision et émotion et s'appuie sur les images d'archives bouleversantes du film, autant de moments de vérité captés en arrêt sur image.

Un livre de référence indispensable, un livre pour passer le témoin de la mémoire, destiné à toutes les générations.

Le livre en grand format est composé de six chapitres qui reprennent chacun l'essentiel des images et du commentaire des six épisodes de la série.

Apocalypse, la 2^{ème} Guerre mondiale de Daniel Costelle
(Acropole, 208 pages, 29 euros)



Fiche technique

Une série documentaire (6x52 minutes)

Auteurs **Jean-Louis Guillaud, Henri de Turenne, Isabelle Clarke et Daniel Costelle**

Réalisatrice **Isabelle Clarke**

Commentaire écrit par **Daniel Costelle** et dit par **Mathieu Kassovitz**

Consultant historique **Général Jean Delmas**

Musique originale **Kenji Kawai**

Montage son **Gilbert Courtois**

Mixage 5.1 **Philippe Vaidie**

Couleur **François Montpellier**

Restauration **Mathieu Quémy, Caroline Cueye et Vincent Lagarigue**

Assistant réalisateur **Antoine Dauer**

Montage **Dominique Brimaud, Sonia Romero, Mathilde Rougeron, Sabine Simtob, Gaël Cathou**

Producteur délégué **Louis Vaudeville**

Direction de Production **Florence Sarrazin-Mounier**

Direction des recherches **Morgane Barrier**

Une coproduction **CC&C - ECPAD**

Avec la participation de **France 2, National Geographic Channels International, NDR Norddeutscher Rundfunk, WDR, MDR, SWR, NHK, TV5Monde, RTBF, TSR, Planète**

Et du **Centre National de la Cinématographie (CNC)**

Avec le soutien de **Fondation pour la Mémoire de la Shoah** et du **Programme MEDIA de l'Union Européenne**

Distribution internationale et vidéo **France Télévisions Distribution**

Unité des documentaires France 2

Patricia Boutinard Rouelle

Dana Hastier et Clémence Coppey





Quelques références bibliographiques essentielles

L'équipe de réalisation a utilisé une documentation d'environ 500 ouvrages français et étrangers dont voici une petite sélection :

Philippe Masson, *Hitler Chef de Guerre ; La Seconde Guerre mondiale ; Histoire de l'armée allemande 1939-1945* (Perrin)

Adam Tooze, *The Wages of Destruction* (Penguin Books Ltd)

Général Jean Delmas, *La Seconde Guerre mondiale* (Hachette Pratique)

August von Kageneck, *La Guerre à l'Est, Examen de Conscience, Lieutenant de Panzers* (Perrin)

François Kersaudy, *De Gaulle et Roosevelt* (Plon)

Antony Beevor, *Stalingrad, La Chute de Berlin* (LGF)

Vassili Grossman, *Carnet de Guerre de Moscou à Berlin* (Calmann-Lévy)

Une Femme à Berlin (Anonyme) (Gallimard)

Karl-Heinz Frieser, *Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest de 1940.* (Belin)

Zlata Filipovic, Mélanie Challenger, *Paroles d'enfants dans la guerre : Journaux intimes d'enfants et de jeunes gens 1914-2004* (XO Editions)

Jens Ebert, *Feldpostbriefe aus Stalingrad* (Deutscher Taschenbuch Verlag)

Témoignages extraits de la série *Les grandes batailles* de Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne (Réalisation Daniel Costelle)

Retrouvez la liste complète sur france2.fr
et le WEBDO



Attachée de presse :

France 2

Audrey Dauman > 01 56 22 46 95

Assistée de **Ghislaine Orville** > 01 56 22 59 97

Edité par la Direction de la Communication de France 2
7, Esplanade Henri de France - 75907 Paris CEDEX 15

Directeur artistique des Éditions : **Philippe Baussant**

Rédaction : **Cyrille Latour**

Conception et réalisation : **Louisa Lahcen -**

Mickaël Livio

Photos Crédit : CC&C - Tous droits réservés

Chef du service des Éditions : Marie-Jo Fouillaud

Chef du service Photo : Violaine Petite

Directeur de la Communication : Stéphane Bondoux

Chef du service de Presse : Anne-Laure Mosser

Directeur de la publication : Patrick de Carolis

Impression Advence - N° ISSN 1764 1608

Juin 2009

Retrouvez l'intégralité
des photos sur notre serveur Extranet :
<https://pro.france2.fr>
Rubrique Photopress

france2.fr


francetélévisions

france
2

